

Pèlerinages en terre québécoise

Guy Laperrière

Numéro 37, printemps 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laperrière, G. (1994). Pèlerinages en terre québécoise. *Cap-aux-Diamants*, (37), 40–44.

Pèlerinages en terre québécoise

Voyage de piété, le pèlerinage est purification. Le parcours est aussi important que la destination; il est en soi prière et aspiration au salut. Par delà certaines superstitions, il restera toujours un puissant symbole, l'image de la vie même.

par Guy Laperrière

LE FORT MOUVEMENT DE SÉCULARISATION QUI A traversé le Québec depuis le milieu des années 1960 a relégué le fait religieux à l'arrière-plan de la vie publique et, dans bien des cas, de la vie personnelle. Dans ce contexte, on peut s'étonner de la permanence des pèlerinages dans

Du temps de Nouvelle-France

Le plus ancien de nos lieux de pèlerinage est Sainte-Anne-de-Beaupré, dont on fait remonter l'origine à 1658. Comme à Sainte-Anne d'Auray, en Bretagne, ce sont les marins qui recherchent la protection de la sainte, comme l'attestent les ex-voto de voyageurs ou matelots sauvés du naufrage. Le miracle, et surtout l'espoir d'une guérison, fait accourir les pèlerins. Déjà en 1665, Marie de l'Incarnation pouvait écrire: «On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recevoir la vue, et les malades de quelque maladie que ce soit recevoir la santé». Les Amérindiens viennent très tôt à Sainte-Anne, la grand-mère de Jésus, et s'y rendent encore aujourd'hui, notamment le 26 juillet, jour de la fête patronale. Les Hurons sont aussi présents à Notre-Dame-de-Foy (1669) ou à Notre-Dame-de-Lorette (1674), où l'on vénère des statuets de la Vierge. En 1742, les sulpiciens érigent à Oka un calvaire destiné aux Iroquois, qui veut enseigner de manière imagée le mystère de la Rédemption.

Le grand essor des années 1870

Après les années d'attiédissement religieux que représente la période 1760-1840, le réveil religieux et la piété ultramontaine, qui favorisent les grandes manifestations extérieures, allaient amener une relance des pèlerinages dans les années 1870. Celle-ci coïncidait d'ailleurs avec l'âge d'or des pèlerinages nationaux français à Montmartre, à Paray-le-Monial et surtout à Lourdes, où les apparitions à Bernadette Soubirous en 1858 venaient confirmer en quelque sorte la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception en 1854. Le chemin de fer allait d'ailleurs favoriser le déplacement des foules pèlerines.

C'est surtout en bateau, cependant, qu'on vient à Sainte-Anne-de-Beaupré. En 1872, les évêques du Québec publient un mandement collectif sollicitant le soutien des fidèles pour la construction



Fondée vers 1658, Sainte-Anne-de-Beaupré est le plus ancien lieu de pèlerinage du Québec. Ici l'église construite en 1676. (Collection privée).

une société laïcisée. S'il y a une chose qui aurait dû disparaître dans ce Québec de la «grande clarté», n'est-ce pas les *Annales de Sainte-Anne*, l'huile de Saint-Joseph ou la croyance au miracle? Pourtant, les pèlerins ne cessent d'affluer par milliers aux trois grands lieux de pèlerinage que sont Sainte-Anne-de-Beaupré, Notre-Dame du Cap et l'Oratoire Saint-Joseph. Il y a de quoi s'interroger. De même d'ailleurs que sur la multiplicité des autres lieux sacrés, qui parsèment le territoire, de Sainte-Anne de Roquemaure en Abitibi jusqu'au sanctuaire de Notre-Dame des Douleurs à Pointe-Navarre en Gaspésie. Comment sont apparus tous ces lieux? Quel sens ont-ils dans notre histoire?



Érigée en 1872, la quatrième église de Sainte-Anne-de-Beaupré devint la première basilique en 1887 et fut incendiée le 29 mars 1922. Photo: Louis-Prudent Vallée, vers 1888. (Coll. Jean-Marie Lebel).

d'une nouvelle église. C'est le début d'un mouvement officiel où tout le Québec est associé au pèlerinage. Ce mouvement connaîtra son point culminant en 1876, alors que sainte Anne est proclamée patronne de la province de Québec. La création des *Annales de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré* en 1873 contribue puissamment à répandre la dévotion. Le nombre de pèlerins va sans cesse croissant: on en compte 40 000 durant l'été 1877. Les prêtres séculiers ne pouvant plus suffire à la tâche, M^{gr} Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, décide de confier le sanctuaire à une congrégation religieuse: les rédemptoristes belges prendront charge du sanctuaire en 1879. Jusqu'à la fin du siècle, celui-ci connaîtra un essor considérable. En 1887, Taschereau, devenu le premier cardinal canadien, couronne la statue de la sainte en présence de huit évêques, 250 prêtres et 10 000 fidèles. Autre manifestation du même genre en 1889, à l'occasion de la consécration de la basilique. Avec l'arrivée du chemin de fer en 1889, le nombre de pèlerins grimpe à 100 000; il y a alors plus de cent pèlerinages organisés par année. En 1892, l'arrivée de la Grande Relique — une partie du bras de sainte Anne ramenée de Rome par M^{gr} Calixte Marquis — fut un autre événement de grande envergure.

On reproduit des sanctuaires de Sainte-Anne un peu partout: Sainte-Anne de la Pointe-au-Père apparaît en 1873, Sainte-Anne de Chicoutimi-Nord en 1878 et combien d'autres on pourrait mentionner, jusqu'à la Nouvelle-Angleterre, où la dévotion à la sainte est très répandue. Lourdes suscite aussi des émules. Après la chapelle de



Notre-Dame de Lourdes érigée en 1873 au cœur de Montréal et décorée par Napoléon Bourassa, on voit apparaître en 1874 à Rigaud, près du collège Bourget et issu de lui, un autre pèlerinage à la vierge de Lourdes. Treize mille personnes assistent à l'inauguration de la chapelle en 1887 et l'arrivée du chemin de fer en 1890 amènera de nombreux pèlerins des diocèses voisins.

Le sanctuaire de Notre-Dame du Cap au Cap-de-la-Madeleine: à droite de la carte postale, la vieille chapelle de 1714. (Coll. Jean-Marie Lebel).

Les évêques voient à ce que les pèlerinages se déroulent dans le bon ordre et ne soient pas des occasions de trop fortes libations. Dès 1877, ils édictent des normes communes. L'organisation d'un pèlerinage requiert l'autorisation de l'évêque; les pèlerinages ne doivent pas avoir lieu le dimanche; le profit de la quête appartient à l'église du pèlerinage. En 1888, M^{gr} Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, recom-

mande, à propos des pèlerinages à Sainte-Anne de Beupré:

«Il serait bien déplorable que ces pieuses excursions fussent l'occasion d'offenses graves à la majesté divine et à la saine morale, et qu'on les envisageât comme un moyen de se récréer et de se divertir. [...] Je crois devoir recommander de plus qu'il n'y ait d'arrêt nulle part en revenant de Sainte-Anne, et qu'il n'y ait pas de débit ou de vente de boisson sur les bateaux qui transportent les pèlerins».

Notre-Dame du Cap

Le sanctuaire de Notre-Dame du Cap, au Cap-de-la-Madeleine, apparaît dans la même foulée. Le pèlerinage a commencé bien modestement. Il est à l'origine l'œuvre de trois clercs: l'abbé Luc Désilets, curé du Cap-de-la-Madeleine de 1864 à 1888, qui en fut l'instigateur, son vicaire L.-E. Duguay, qui lui succéda comme curé de 1888 à 1902 et assura l'essor du pèlerinage, le «Bon Père» Frédéric Janssoone, franciscain flamand qui vint une première fois au Canada en 1881, devint en 1888 commissaire de la Terre sainte avec résidence au Cap-de-la-Madeleine et fut le meilleur propagandiste du sanctuaire, ce à quoi ne contribua pas peu sa réputation de saint et de thaumaturge. Des événements merveilleux viennent accréditer la sainteté du lieu: le pont

L'Oratoire Saint-Joseph

C'est encore en cette même année de 1904 que le frère André Bessette, de la Congrégation de Sainte-Croix, érigeait au flanc du Mont-Royal une chapelle dédiée à saint Joseph. Mais ce qui deviendra l'Oratoire Saint-Joseph appartient à un autre monde, celui du xx^e siècle et celui d'une métropole urbaine. C'est pourtant l'œuvre des petits: des gens humbles, que les gens en place — car la médecine fait des progrès — considéraient comme crédules, mais qui n'en continuent pas moins de venir solliciter faveurs et guérisons, guérisons surtout, auprès du petit frère un peu bourru dont la réputation de thaumaturge ne cesse de se répandre. Les *Annales de Saint-Joseph* sont lancées en 1912 et tirent dès le début à 60 000 exemplaires. Puis, il y a la construction du sanctuaire, dont la crypte fut terminée en 1917 et le dôme en 1937, quelques mois après la mort du frère André le 6 janvier, à l'âge de 91 ans, avec une réputation de sainteté bien établie. Les pèlerinages et les grands rassemblements s'y sont multipliés, notamment lors de la neuvaine de saint Joseph, le 19 mars, et de la fête du Travail, début septembre, saint Joseph ayant été proclamé le patron des travailleurs.

Une multiplicité de dévotions

Chez les chrétiens, les pèlerinages sont surtout le fait des catholiques et des habitants de pays latins. Avec le grand essor que prend le catholicisme au Québec durant la première moitié du xx^e siècle, on ne s'étonnera pas de voir se multiplier les lieux de pèlerinage de toutes sortes. La plupart ont été lancés par des membres du clergé, prêtres pieux ou curés qui voulaient propager telle ou telle dévotion ou développer leur paroisse. Aucun n'a atteint la notoriété de Sainte-Anne, du Cap ou de l'Oratoire, mais certains n'en ont pas moins connu — et connaissent encore — une belle carrière. Ils possèdent des installations permanentes pour recevoir les pèlerins, publient des annales et ont été pris en charge par une communauté religieuse, ce qui assure la permanence de l'œuvre.

Un cas typique est celui du sanctuaire de Lac-Bouchette, au sud du lac Saint-Jean, consacré à la fois à saint Antoine et à Notre-Dame de Lourdes. Il est dû à l'initiative de l'abbé Elzéar DeLamarre (1854-1925), supérieur du Séminaire de Chicoutimi, qui s'était construit un ermitage que les pèlerins commencent à fréquenter en 1912. Juste avant de mourir, le bon abbé réussit à convaincre les capucins de prendre la relève. Ceux-ci continuent la publication du *Messenger de Saint-Antoine*, étudié dans un beau mémoire par Louise Gagnon-Arguin. Ils construisent en 1949 un couvent et en 1951 une nouvelle chapelle qui permettent l'ouverture toute l'année.

des chapelets en 1879, pont de glace qui s'est formé sur le Saint-Laurent à la fin de mars et qui a permis de transporter durant huit jours la pierre nécessaire à la construction de la nouvelle église du Cap, le prodige des yeux en 1888, où la statue de la Vierge, dont les yeux étaient fermés, les ouvre pendant dix minutes environ. Des *Annales* sont fondées en 1892 et, en 1902, le pèlerinage est confié à la congrégation des oblats de Marie-Immaculée. Il atteint sa maturité en 1904, alors que le pape accorde le privilège du couronnement à la statue.



Dépliant promotionnel de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, vers 1955. (Coll. Jean-Marie Lebel).



Pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes et à Saint-Antoine, Lac-Bouchette, au sud du lac Saint-Jean. Carte postale d'Alex Wilson. (Coll. Jean-Marie Lebel).

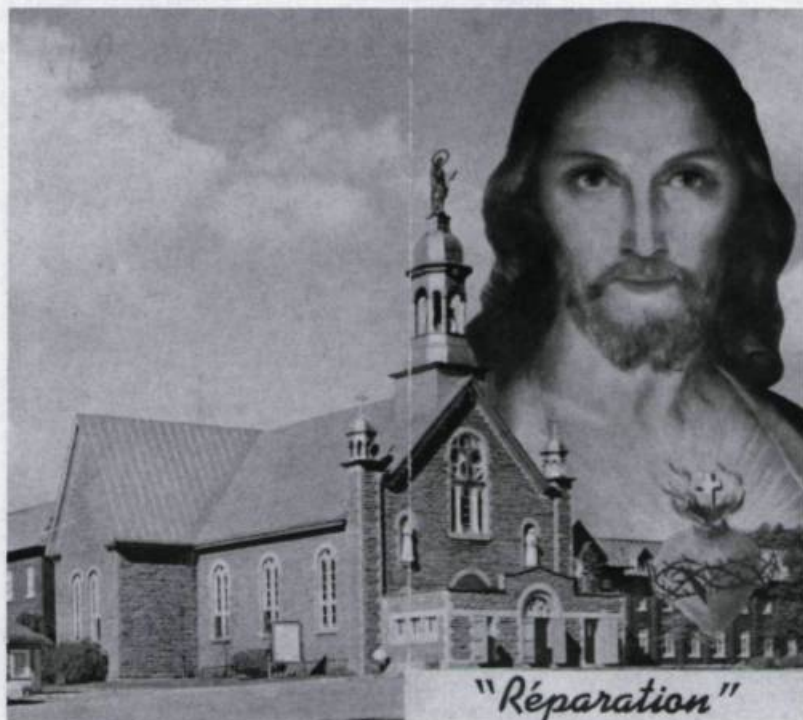
Les mêmes capucins acceptaient en 1921 de prendre en charge le sanctuaire de la Réparation, à Pointe-aux-Trembles. Celui-ci était apparu en 1896, à l'initiative d'une femme aussi pieuse que tenace, Marie de la Rousselière. Arrivée de France en 1886, cette femme de tête fait des mains et des pieds pour introduire les pères du Saint-Sacrement et la dévotion eucharistique au Canada (1890). Puis elle met sur pied un pèlerinage placé sous le signe de la réparation au Sacré-Cœur, dévotion très répandue dans la France de la fin du XIX^e siècle: qu'on songe à Montmartre ou à Paray-le-Monial. Les pères du Saint-Sacrement s'occuperont du lieu de 1900 à 1918, mais ce sont vraiment les capucins qui en feront un centre important, après y avoir établi leur couvent d'études en 1923. Ils publient à partir de 1926 les *Annales de la Réparation* et ornent le bocage de monuments pieux: chemin de croix, grotte de Lourdes, Scala Santa.

Donnons un dernier exemple, celui de la Tour des Martyrs de Saint-Célestin, fondée en 1898 par Calixte Marquis et qui avait pour but de propager la dévotion aux reliques des saints. Jean Roy a bien montré comment le sanctuaire fut relancé au début des années 1930 par le clergé nicolétain: mandement de M^{gr} Herman Brunault, organisation de pèlerinages paroissiaux, bénédiction des automobiles, construction d'une chapelle des Trésors pour abriter les 6 200 reliques authentifiées conservées dans 226 reliquaires, lancement des *Annales* (1931-1952). En fait, on voit que la relique et la dévotion à sainte Anne tenaient la première place. Après une dernière poussée dans l'immédiat après-guerre, le sanctuaire déclina rapidement et fut rasé en 1970. Son objet allait sans doute trop directement contre le sens nouveau de la modernité.

Le sens du pèlerinage

Les pèlerinages connaîtront un sommet au Québec au début des années 1950, dans la foulée notamment de la dévotion mariale. Celle-ci atteint son apogée avec la proclamation du dogme de l'Assomption en 1950 et l'année mariale de 1954 qui marque le centenaire de la proclamation de celui de l'Immaculée Conception. La Révolution tranquille et la sécularisation amèneront ensuite le déclin de plusieurs petits centres de pèlerinage, mais la faveur des plus grands ne s'est jamais démentie. Comment l'expliquer?

La réponse est complexe. Le pèlerinage est une forme de dévotion populaire, donc adoptée par les masses. La plupart des lieux de pèlerinage ont été mis sur pied par le clergé, ou pris en charge par des communautés religieuses. Mais ils sont «accrédités» par les fidèles qui s'y rendent. Par ailleurs, la fréquentation des pèlerinages n'a aucun caractère obligatoire dans le catholicisme, et les esprits «éclairés», y compris



dans le clergé, préfèrent laisser à d'autres la croyance au merveilleux qui s'y manifeste. Ils tourneront même en ridicule le recours aux reliques, à l'eau bénite ou aux huiles dont l'usage leur paraît relever plutôt de la magie ou de la superstition. La thèse en anthropologie d'Anne Doran-Jacques sur Sainte-Anne-de-Beaupré permet de saisir le sens du pèlerinage, à partir du

À l'initiative de Marie Hébert de la Rousselière, le sanctuaire de la Réparation naît en 1896. Dépliant publicitaire vers 1960.

(Coll. Jean-Marie Lebel).



La basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec, haut lieu de l'histoire religieuse du pays, a été récemment reconnue comme site de pèlerinage dédié à François de Laval. Photo: Brigitte Ostiguy, 1992. (Archives de «Cap-aux-Diamants»).

Plusieurs lieux de pèlerinage vont se servir de publications pour promouvoir leurs dévotions particulières. C'est ainsi que naissent les «Annales de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré» (1873), les «Annales de Notre-Dame du Cap» (1892), les «Annales de Saint-Joseph» (1912), et les «Annales de la Réparation» (1926).
(Coll. Jean-Marie Lebel).



vécu des pèlerins. Le lieu de pèlerinage possède une unité; les éléments physiques font le lien entre la terre et le ciel, par la médiation de la sainte, figure maternelle. Les fidèles peuvent à la fois y manifester leur désir de changement de vie et se retrouver dans une foule qui leur donne le sens de la fraternité. En somme, c'est l'aspiration au salut qui constitue l'explication ultime de la démarche pèlerine. Année après année, les pèlerins ou visiteurs foulent les mêmes lieux et les nourrissent de leurs prières et de leurs espérances: ce sont là vraiment des lieux chargés d'histoire. ♦

Pour aller plus loin

Nous avons résumé ici une étude préparée pour un ouvrage international sur les pèlerinages: *Wallfahrt kennt keine Grenzen* (Le pèlerinage ne connaît pas de frontières), Munich: Schnell & Steiner, 1984, p. 459-472. Voir aussi: Sous la direction de Pierre Boglioni et Benoît Lacroix. *Les pèlerinages au Québec*, Québec: Presses de l'Université Laval, 1981, 232 p.; Jean Chélini et Henry Branthomme, *Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris: Hachette, 1982, 493 p.

Guy Laperrière est professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke.




UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE: LA BASILIQUE-CATHÉDRALE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC

- ▷ Son et Lumière
- ▷ Célébrations
- ▷ Pèlerinages
- ▷ Visites guidées
- ▷ Randonnées
- ▷ Centre d'animation François-de-Laval

Découvrez la basilique-cathédrale: berceau de notre foi
Informations: 694-0665 ou 692-3200

Basilique Sainte-Anne- de-Beaupré



10018, avenue Royale
Sainte-Anne-de-Beaupré
Québec G0A 3C0
(418) 827-3781

1^{re} Basilique: 1872-1922

Une porte ouverte
aux familles

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal
3800, chemin Queen Mary, Montréal, Qc H3V 1H6